

Dimanche 4 janvier 2015
Deuxième dimanche après Noël
Luc 2, 41-54
La gloire du Seigneur

41 Les parents de Jésus allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

42 Lorsqu'il eut 12 ans, ils y montèrent avec lui comme c'était la coutume pour cette fête.

43 Puis, quand la fête fut terminée, ils repartirent, mais l'enfant Jésus resta à Jérusalem sans que sa mère et Joseph s'en aperçoivent.

44 Croyant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils firent une journée de chemin, tout en le cherchant parmi leurs parents et leurs connaissances.

45 Mais ils ne le trouvèrent pas et ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher.

46 Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des maîtres; il les écoutait et les interrogeait.

47 Tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses.

48 Quand ses parents le virent, ils furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit: «Mon enfant, pourquoi as-tu agi ainsi avec nous? Ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse.»

49 Il leur dit: «Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père?»

50 Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

51 Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth et il leur était soumis. Sa mère gardait précieusement toutes ces choses dans son coeur.

52 Jésus grandissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Remarques préalables

L'épisode de la visite de Jésus au Temple de Jérusalem n'a pas pour objet de nous présenter un élément biographique sur Jésus. Mais une information théologique.

La question n'est pas : cet événement a-t-il eu lieu mais : quelle est la nature de Jésus ? Comment le positionner au sein des débats qui agitaient le monde juif du premier siècle ? Comment le situer par rapport à Dieu ?

Sous la forme d'un épisode récréatif, Luc adresse un message subliminal aux divers contradicteurs et aux hérésies naissantes. Par hérésie nous comprenons les fausses ou inutiles conceptions de qui était Jésus.

Ces quelques versets resituent ainsi Jésus dans le contexte des débats à l'intérieur du christianisme naissant. Ils nous disent qu'il :

- est vrai homme, enfant de ses parents : contre ceux qui niaient son incarnation
- a une compréhension exceptionnelle du sens de la révélation biblique. Il « stupéfiait tous ceux qui l'entendaient » (v47). Sa proximité avec Dieu – qu'il nomme son Père – interpelle ceux qui niaient sa pleine divinité, le fait qu'il fut pleinement habité de Dieu.
- est considéré comme une autorité théologique, bien qu'il fut d'origine modeste, réponse à ceux qui le disqualifiaient par condescendance sociale.
- demeure un vrai juif pieux. Il fête la Pâque, il commente les écritures hébraïques. Il est un fils

d'Israël contre la tendance qui voulait couper la tradition chrétienne naissante de ses racines juives (courant qui se cristallisera plus tard autour de Marcion).

Enfin le cadre du récit est une montée vers Jérusalem pour la Pâque de la famille de Jésus, montée vers Jérusalem qui en préfigure une autre une vingtaine d'années plus tard.

La prédication

Il y a 10 jours nous fêtons Noël. Nous nous émerveillions des récits de la naissance de Jésus.

Aujourd'hui il a déjà 12 ans. La semaine prochaine, le thème du culte évoquera son baptême. Il aura alors trente ans environ.

C'est un peu comme les vacances, elles sont toujours trop courtes, elles passent trop vite. Nous suivons la croissance de Jésus d'une manière tellement fugace que nous n'avons pas le temps de prendre connaissance de sa personnalité.

Le texte de ce dimanche est comme une pause placée dans cette croissance éclair du bébé Jésus devenu adulte en quelques semaines liturgiques. Une pause récréative, car c'est en effet un épisode plutôt amusant que nous rapporte Luc : l'histoire de la fugue du petit génie Jésus à 12 ans.

Les évangiles évoquent généreusement des épisodes de la vie de Jésus entre 28 et 30 ans, entre 30 à 32 ans, entre 33 à 36 ans. La tradition dit qu'il serait mort à 33 ans après deux ou trois années de vie publique. Mais on ne connaît pas exactement son âge, parce qu'à aucun moment il ne nous est précisé. On suppose habituellement qu'il serait mort entre 30 et 36 ans. Cela nous pose une première question : pourquoi n'avons-nous pas de biographie officielle de Jésus ? Pourquoi les évangélistes ne se sont-ils pas préoccupés d'écrire une vie de Jésus ou pourquoi l'Eglise n'en a-t-

elle jamais reconnu officiellement, comme il y eut des vies de César, d'Alexandre le Grand, de Pompée... ?

1. Le Nouveau Testament s'intéresse peu à la vie privée
Cette absence biographique concernant Jésus pourra nous étonner. Les évangélistes furent de bien mauvais journalistes « people ». Ils ne nous racontent aucun potin sur la vie personnelle de Jésus. On ne sait pas s'il a eu une copine étant adolescent, on ne connaît pas les jeux qu'il pratiquait, ni s'il avait des amis d'enfance, s'il a fumé en cachette (ceci par contre est fort improbable, le tabac ne devant être découvert pour le meilleur et pour le pire en terre américaine qu'à la fin du XVI^e siècle par Christophe Colomb). Et même durant ses deux trois années de vie publique on ne nous dit presque rien de personnel sur lui : on nous rapporte des récits de prédications, de guérisons, de pèlerinages sur les routes, de rencontres qui transformeront des vies, mais pas grand chose de croustillant.

Au détriment de notre curiosité il nous faut en prendre acte : **le Nouveau Testament s'intéresse peu à la vie privée**. Cela peut nous donner à penser à nous qui vivons dans une société obsédée de transparence, curieuse de détails insignifiants sur les vies des uns et des autres, où si tu ne t'exposes pas tu ne te sentiras pas exister.

Peut-être est-ce pour nous faire prendre conscience qu'à trop nous concentrer sur notre nombril, sur notre compte en banque, sur toutes ces choses sur lesquelles nous n'avons aucune prise, nous en oublions de nous accrocher au rocher solide sur lequel nous sommes assis : je parle de Dieu bien sûr.

Je ne crois pas au dieu qui s'occupe gentiment de tous nos petits bobos, qui mettrait à jour nos secrets d'alcôves, contrôlerait le contenu de notre assiette, soignerait la grippe et le rhume.

Nous projetons sur Dieu notre nombrilisme, un Dieu personnel ne signifie pas qu'il soit un domestique à notre service, ou une maman intrusive.

Je crois que Dieu respecte l'espace de notre intimité qui est aussi le lieu de notre liberté.

J'aime à croire que si nous nous préoccupions d'abord de notre relation à Dieu avant de nous préoccuper de l'exposition de notre nombril nous nous porterions nettement mieux.

2. Aux liens du sang la Bible préfère les liens de l'esprit
Une seconde explication peut expliquer l'absence de détails privés sur la vie de Jésus.

C'est qu'aux liens du sang la Bible privilégie les liens de l'esprit.

Je ne te suis pas lié parce que tu es « du même sang que moi », ou parce que tu portes les mêmes gènes que moi. Mais parce qu'en esprit nous nous reconnaissons de la même condition humaine. Ce que symboliquement Jésus formule en parlant de Dieu comme de son Père : verset 49 : « il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ».

Ce que nous répétons à sa suite en nous reconnaissant ensemble frères et sœurs d'un même Père dans la prière du Notre Père.

Nous aimons connaître les origines des personnes que nous côtoyons. Lorsque nous rencontrons une personne inconnue, l'une des premières questions sera rituellement : « vous êtes d'où ? » « Je suis originaire du Bas-Rhin » (du Haut-Rhin, de Moselle, rayer la mention inutile).

Lorsque nous rencontrons une personne qui ne semble pas en apparence descendre ethniquement en droite ligne d'un « pur gaulois », nous lui demanderons « vous êtes de quelle origine ? ». Pour le Nouveau Testament, pour Jésus, l'origine ethnique apparaît comme très secondaire : ton histoire, ton nom de famille,

que tu descendes de Louis XVI, de Clovis ou de Gengis Khan peu m'importe.

En Jésus, « il n'y a plus ni juif, ni grec » dit Paul en Galates 3. Ce qui importe dans la logique chrétienne c'est de se préoccuper de sa famille première, celle issue de ce père auquel Jésus va se consacrer au temple, qui lui fait oublier sa propre famille « par le sang » : « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père? ».

Nous sommes invités à renverser l'ordre de priorité familial : notre origine première est en Dieu, secondement nous sommes accueillis dans une famille « génétique » ou adoptive, avec un nom, un lieu d'enracinement, des liens généalogiques. Notre origine, notre fondement, notre identité, avant que d'être alsacien, français, mulhousien (strasbourgeois, *remplacer par le lieu d'où l'on parle*), c'est d'être enfant de Dieu. Comme le dit la ritournelle : « *Oui, nous faisons partie de la famille de Dieu* ». Parce que devant Dieu nous sommes une feuille blanche, une page nouvelle à écrire. A l'entretien de recrutement divin, il n'y a pas de passe-droit, pas d'héritage économique ou culturel à mettre en avant, pas de piston. Descendrais-tu même d'une lignée de pasteurs qui remonte à Jean Calvin (ou Martin Luther, *ayer la mention inutile*), d'une lignée d'évêques qui remonte à Pierre (là c'est un peu plus difficile), devant Dieu tu as l'innocence et la fraîcheur de l'enfant qui vient de naître.

Nos identités, nos possessions, nos cartes d'identité, nos papiers nous rassurent. Mais ils nous détournent aussi de notre chemin vers Dieu.

Ainsi les mages, ces étrangers païens, ne descendant d'aucune famille illustre d'Israël, quittèrent leurs traditions et leurs familles, leurs enracinements généalogiques pour suivre une étoile librement et trouver Dieu. Cette rencontre les fera renaître à une nouvelle identité. Ils s'en retourneront chez eux par un « nouveau

chemin » est-il dit à la fin du récit de leur venue. Les mages seront les premiers vrais convertis non juifs de l'histoire chrétienne. Ils sont le signe de l'universalité du message de Jésus qui dépasse nos frontières et barrières sexuées, économiques, ethniques ou génétiques.

C'est ce dépassement de notre identité génétique qui me semble expliquer l'absence d'information « people » sur Jésus.

Absence frustrante. A un tel point que dès les premiers siècles des écrivains plus ou moins farfelus (plutôt plus d'ailleurs) essaieront de combler les trous de l'enfance de Jésus. Comme un journaliste en mal de matière pour remplir les colonnes de son journal, ils rédigeront des récits apocryphes (qui ne seront pas retenus dans la Bible) fondés sur des légendes, sur leur imagination, sur des traditions concernant d'autres figures héroïques, sur des commérages.

Parmi ceux-ci, le plus symptomatique, pour ne pas dire pathologique, est l'évangile de l'enfance du pseudo-Thomas. Il nous décrit Jésus s'amusant à pétrir douze oiseaux d'argile puis leur soufflant dessus et leur donnant vie. Le projet théologique sera de montrer un Jésus disposant du pouvoir divin d'insuffler la vie à partir de l'inanimé, comme Dieu au début de la Genèse. Pourquoi pas ?

Mais d'autres épisodes nous laisserons plus incrédules. Qui présentent un Jésus sous un visage très différent de ce que nous connaissions.

Je ne résiste pas à l'envie, pour notre distraction de vous en citer un extrait : *IV.1. Une autre fois, Jésus se promenait dans le village, quand un enfant, en courant, le heurta à l'épaule. Irrité, Jésus lui dit: " Tu ne poursuivras pas ta route. " A l'instant, l'enfant s'écroula, mort. A cette vue, certains s'exclamèrent: " D'où sort cet enfant, dont chaque parole devient immédiatement réalité ? " IV.2. Les parents du jeune mort allèrent se plaindre à Joseph: " Avec un fils comme le tien, tu ne dois plus rester avec nous, dans le village, ou*

alors apprends-lui à bénir, au lieu de maudire. Car il fait mourir nos enfants. " V.1. Joseph prit son fils à part et le tança: " Qu'est-ce qui t'a pris? Ces gens souffrent, ils nous détestent et veulent nous chasser ! " Jésus répondit: " Je sais que les paroles que tu dis ne viennent pas de toi; aussi, par égard pour ta personne, me tairai-je. Mais eux recevront leur châtement. " Aussitôt, les plaignants furent frappés de cécité. (Evangile du Pseudo Thomas IV-V).

Jésus ici présenté comme un sauvageon pervers. Nous sommes dans le fantasme de toute-puissance. Le contraste avec les textes évangéliques est total.

3. Fils de la Loi.

Entre le silence du Nouveau Testament sur la vie privée de Jésus et les élucubrations des apocryphes que retenir du sens de ce récit ?

Si nous reprenons le début du texte il est dit : *41. Les parents de Jésus allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque. 42. Lorsqu'il eut 12 ans, ils y montèrent avec lui comme c'était la coutume pour cette fête.*

Ils allaient à Jérusalem selon la coutume. Il y avait des juifs de Pâque, comme il y a des chrétiens du vendredi-saint, ou de Noël. Comme il y a des millions de footballeurs de coupe du monde ou de cyclistes du Tour de France. Ils suivent non pas une étoile, mais la foule qui se presse dans les stades, ils suivent non pas l'appel de Dieu, mais l'emballement médiatique, non pas une vocation personnelle pour le sport ou pour la foi, mais le conditionnement populaire qui désindividualise.

Mais ne leur jetons pas trop vite la pierre, pour reprendre l'avertissement, le mot de Jésus.

Parce que même en suivant la foule, la tradition, la coutume, on peut se laisser toucher, interpeller, on peut rencontrer le Dieu

vivant. A condition de ne pas s'enfermer dans la tradition, de ne pas prendre l'ombre pour la réalité.

Jésus a douze ans. Il a l'âge de faire sa Bar Mizva. Le terme signifie " fils de la loi ".

Jésus va devenir un fils de la Loi. C'est en quelque sorte sa confirmation. Il sera désormais considéré comme adulte dans la foi. Il pourra participer aux cérémonies du Temple, à la fête de la Pâque, lire les rouleaux de l'Écriture. Un peu comme les catéchumènes accédaient autrefois au droit de participer à la Cène le jour de la confirmation.

Et comme pour notre confirmation on pouvait se demander si la cérémonie était vécue avec foi ou simplement comme un rite mort.

Jésus, devient fils de la Loi. C'est la première parole qui lui est attribuée. Elle concerne son rapport à la tradition, à l'héritage de la foi des ancêtres, à la réception de la foi, à sa transmission ; question éminemment préoccupante pour nos communautés à la ferveur déclinante.

Jésus n'est pas homme de tradition pour la tradition. Mais il la respecte si elle reste liée à son cœur battant : la foi vivante. La tradition est ambiguë comme toute construction humaine : elle peut être une belle chose si elle réactive la flamme de ce qui a été, elle peut être pétrifiante, comme la femme de Loth se retournant fascinée par ce qui a été et n'est plus, lorsqu'elle devient un refuge pour éviter de vivre la réalité du présent.

Jésus ne conteste pas la tradition en tant que telle, mais lorsqu'elle se présente comme une enveloppe morte, un simple mimétisme, une reproduction décervelée de ce qu'ont fait nos prédécesseurs. Lorsqu'elle devient un substitut à notre propre agir, à notre propre responsabilité : la mémoire doit toujours être revivifiante. C'est ce que nous reprochons souvent aux festivités de Noël

déconnectées de la foi. Entretien par le souvenir de ce qui a été.

Un Noël vivant, un Noël de foi n'est pas la fête du souvenir d'une naissance qui a eu lieu autrefois, mais la fête de la naissance de Dieu en nous, aujourd'hui.

Jésus a fait sa Bar Mizva,

- il est désormais Fils de la Loi : il veut donc comprendre la Loi, il veut vivre la Loi. Mais la Loi comme libératrice et non privatrice de liberté, une loi vivifiante et non castratrice comme peut l'être l'enfermement dans trop de proximité génétique.

Jésus a entendu parler du Dieu miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour, de compassion, le Dieu qui vomit nos sacrifices, le Dieu qui conduit son peuple vers la liberté. Et il voit à Jérusalem la foule se presser, jouer des coudes pour être aux premières places. Où est le Dieu qu'il pressent dans la Bible au sein de cette ambiance de kermesse ? La foi naît souvent du constat d'une contradiction.

Jésus a fait sa Bar Mizva. Il peut désormais lire la Bible. Mais lire ne lui suffit pas, il l'interroge, se la fait expliquer par les savants, il y cherche ce Dieu qui y transpire dans chacune de ses pages, dans chacun de ses signes. Une attitude ancrée dans le judaïsme dont nous protestants sommes héritiers, nous avons cette même vocation d'interrogation inlassable de la Bible.

Parce que nous croyons qu'en elle se trouve la source, le sens de notre existence et le seul chemin vers le bonheur.

Qu'a fait Jésus de ses jeunes années ?

Je crois qu'il s'est imprégné d'humanité. Il a observé, il a interrogé. Il a appris le rude et passionnant métier d'homme. C'est le sens de l'incarnation.

Dieu en prenant visage humain a voulu comprendre dans la chair

ce qui travaille l'homme, ce qui le préoccupe. Il a appris la langue des hommes, il en apprendra même la souffrance.

Pour mieux pouvoir parler à l'homme. Pour mieux pouvoir le comprendre.

Jean-Matthieu Thallinger, Mulhouse

Cantiques

Alléluia 36/30 (Arc 532) : Tu nous appelles à t'aimer

Alléluia 36/04 (Arc 537) : Dieu fait de nous

Alléluia 35/01 (Arc 504) : Viens, Saint-Esprit

Alléluia 23/01 (Arc 570) : Dieu qui verses tes eaux claires

*EG 67 (RA 56) : Herr Christ, der einzig Gott Sohn

*EG 38 (RA 44) : Wunderbarer Gnadenthron

*EG 62 (RA 51) : Jesus soll die Losung sein

*propositions du service

Prière d'intercession

Nous te prions Seigneur pour les hommes et les femmes du monde qui sont prisonniers des déterminismes sociaux, économiques, qui sont enfermés derrière des barrières de culture, de langues, de traditions, de couleur de peau. Il n'est pas juste que suivant le lieu, la famille où l'on naît notre vie soit en grande partie écrite. Aide-nous à être les porte-voix de la justice et de l'égalité au sein de notre société.

Nous te prions pour notre Eglise héritière par-delà les siècles des réformateurs qui reconstruisirent l'Eglise, des pères de l'Eglise qui l'affermirent et des évangélistes qui la construisirent. Préserve-nous de l'esprit de la conservation et de l'imitation, donne-nous à nouveau l'esprit du constructeur, du ... et du rénovateur. Que nous ne considérions pas nos héritages comme des poids qui nous immobilisent, des richesses qui nous nombrilisent mais que

nous puissions en faire des richesses à partager pour continuer à faire avancer ton règne.

Nous te prions pour notre communauté, pour nos familles. Que nous sachions en faire des lieux ouverts sur le monde et sur les rencontres, des lieux accueillants et non des clubs de fidèles sélectionnés sur le volet, des lieux d'éducation et non de reproduction, des lieux d'espérance et non de résistance.